

les peuples qui veulent la guerre, sont assez isolés. Le Prophète y demande que le Seigneur établisse la paix, et qu'il ne permette pas qu'elle soit troublée par des peuples inquiets et entreprenants.

Vient ensuite une prophétie sur les démarches de l'Égypte et de l'Éthiopie pour rendre hommage au Dieu d'Israël; ce qui a eu lieu en divers temps: par exemple, lorsque la reine de Saba vint voir Salomon; et, sous la nouvelle loi, lorsque l'oumme de la reine Candace vint adorer à Jérusalem. Ces Égyptiens, au reste, et ces Ethiopiens, sont des exemples que cite le Prophète, pour faire voir qu'un jour les gentils se réuniraient pour adorer le vrai Dieu, et pour reconnaître le Messie.

Il n'y a presque point de différence ici entre le texte et les versions. Le P. Houbigant tombe dans le sens de la Vulgate. L'hébreu dit que l'Éthiopie étendra promptement ses mains vers Dieu; il y a dans la Vulgate, *ejus*, ce qui a fait croire à quelques interprètes qu'il fallait traduire: L'Éthiopie présentera les mains de l'Égypte; mais cela n'est point nécessaire. *Ejus* est ici pour *suas*, comme en plusieurs autres endroits de l'Écriture.

La Paraphrase chaldéenne dit que l'Éthiopie étendra ses mains vers Dieu dans la prière; addition pieuse, et qui ne s'écarte point de la pensée du Prophète.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a point de moment où le chrétien ne puisse demander à Dieu qu'il dissipe les ennemis qui s'opposent à son salut, soit en général, parmi tous les hommes, soit en particulier, dans le cœur de chaque fidèle. Nos passions sont toujours armées, toujours prêtes à faire la guerre. Job a dit que la vie de l'homme sur la terre est un combat continu. Étrange aveuglement de l'homme, dit S. Augustin! Il aime cette vie, et qu'est-ce que cette vie? *Naître, souffrir, mourir.*

La lumière de l'Évangile a éclairé presque tous les peuples: cela suffit pour justifier la mission et les promesses de J.-C. Ceux qui ont perdu cette divine lumière sont un exemple de terreur pour ceux qui la conservent encore. Ce saint docteur de la vérité est exposé à mille orages; est-il bien surprenant qu'il se perde entre les mains de tant d'hommes si peu attentifs à la garder? Les saints livres et les écrits des saints nous recommandent sans cesse la vigilance, la déliance de nous-mêmes, la fuite du monde corrompu, la prière, la pénitence, les soupis vers le ciel; et mille de ces choses n'entrent dans le plan de notre conduite. S. Augustin disait: *Veulez-vous conserver la lumière de la vérité? conservez la chaleur de l'esprit.* Ce mot comprend toute la science du salut.

VERSETS 36.

Il y a ici trois versets dans l'hébreu et dans le grec: le premier se borne à *psallite Domino*; le second à *noceam virtutis*; le troisième contient le reste de notre 36^e verset. Dans l'hébreu il n'y a rien qui réponde à *psallite Deo*. Les LXX ont fait l'addition de *psallite Deo*. S. Jérôme la désapprouve; mais S. Hilaire et S. Augustin en jugent autrement, ils la reçoivent, et elle est utile pour montrer que le Messie, auquel ce psalme se rapporte, est Dieu. On peut croire d'ailleurs que, comme le verset que l'hébreu termine par *psallite Domino*, ajoute *Scilicet*, il devait y avoir un verset suivant la répétition de *psallite Deo*, pour bien constater, comme s'exprime l'hébreu.

Dieu est représenté non comme montant au-dessus des cieux, mais, comme porté sur les cieux mêmes qui lui servent de char. *Ad orientem*, on peut traduire, selon l'hébreu, *ab initio*, à principio, pour marquer que Dieu, dès le commencement de la création, fut au-dessus des cieux. Le mot *דפ* signifie cependant aussi l'orient; et le Prophète peut avoir en vue le mont des Oliviers, d'où J.-C. s'éleva vers le ciel, et qui est à l'orient de Jérusalem. Comme il a été dit au verset

4, que Dieu est porté au-dessus de l'occident, afin que sa route ne fût pas bornée à ce point du ciel, le Prophète ajoute ici qu'il est porté au-dessus de l'orient. Ainsi Dieu est représenté comme étant partout.

Le Prophète dit que Dieu donnera à sa voix la voix de force, pour marquer qu'il parlera d'un ton de majesté et d'empire.

On pourrait ponctuer ainsi la fin du 56^e verset: *Date gloriam Deo; super Israel magnificentia ejus; et virtus ejus in nubibus*; alors on traduirait: *Célébrez la gloire de Dieu; sa magnificence parait sur Israël; et sa force éclate dans les nues*; c'est ainsi que l'a entendu saint Jérôme.

On voit, au reste, que ces versets, qui exhortent tous les peuples de la terre à rendre des hommages à Dieu, conviennent et aux temps du transport de l'arche, et plus magnifiquement encore aux temps du Messie. Il n'y a aucun trait, dans cette invitation du Prophète, qui ne puisse être appliqué à la gloire, aux œuvres, aux bienfaits de Jésus-Christ.

RÉFLEXIONS.

La gloire de Dieu ne dépend pas des louanges que nous pouvons lui donner: cependant les saints livres disent que nous lui donnons de la gloire quand nous célébrons ses grandeurs. La raison de cela, c'est que Dieu nous a créés pour que nous lui rendions l'hommage qui est dû à sa souveraine majesté. Il n'a pu nous créer que pour obtenir de nous cette gloire extérieure qui fait en même temps notre mérite et notre bonheur. Les rois de la terre ne récompensent pas toujours par des bienfaits les respects profonds que leurs sujets rendent à leur dignité; mais Dieu, en exigeant notre vénération et notre obéissance, nous comble de biens, quoique nous ne nous acquitions envers lui que d'un devoir indispensable. *Tournez-vous vers vous, Seigneur*, disait saint Augustin, *et nous serons heureux de vous et par vous; tout ce qui nous arrive de mal vient de nous. Nous nous retirons de vous, et vous nous abandonnez.*

Je voudrais pouvoir pénétrer tout le sens de ces belles paroles: *Dieu donnera à sa voix la voix de la force*. N'était-ce pas une voix de force que celle qui tira cet univers du néant, et qui l'orna de tant de beautés? N'était-ce pas une voix de force que celle qui opéra tant de prodiges en faveur d'Israël? N'était-ce pas une voix de la plus grande force que celle qui dit à Marie: *Vous concevrez, et vous metrez au monde le Fils du Très-Haut*? Quelle force dans toutes les paroles de Jésus-Christ instruit, réconciliant, sanctifiant les hommes perdus par le péché! Quelle force dans les paroles intérieures que le Saint-Esprit dit à une âme enflammée d'amour! Ces paroles la remplissent et la changent tellement, qu'elle devient tout-à-coup ce que le Seigneur veut qu'elle soit. Ces paroles ressemblent à celles que Dieu dit à Abraham, lorsqu'il l'avertit de marcher en sa présence et d'être parfait. Ce saint patriarche fut, dans ce moment même, élevé à la perfection, et il marcha toujours depuis en la présence de Dieu.

VERSÉT 37.

L'hébreu apostrophe ici le Seigneur; mais il est mieux de lire et de traduire, comme saint Jérôme, à la troisième personne. L'hébreu dit que Dieu est terrible; mais le mot hébreu signifie aussi *révérend*, et d'ailleurs tout ce qui est *admirable* inspire de l'étonnement et une sorte de terreur, surtout quand il s'agit de Dieu et de ses œuvres. Tels traduisent, dans son sens, *terrible*, parce que c'est le sens de l'hébreu, et qu'il a un latin *sancta* est pris aussi pour *sanctuarium*.

Le psalme finit par ce mot *beni soit Dieu*, formule qui convient à un cantique chanté dans une grande cérémonie, et contenant le récit d'une infinité de merveilles.

Si l'on suit ce psalme, comme nous avons tâché de le faire, on conclura, ce me semble, deux choses: la

première, qu'il n'est pas aussi difficile qu'on le croit d'ordinaire; la seconde qu'il importe de lui donner un objet fixe. Nous avons parlé du transport de l'arche, et de l'ascension de Jésus-Christ avec ses suites, deux objets si différents, à la vérité, mais compris sous la même lettre; et le second figuré par le premier. On croit que le psalme 25 fut chanté au transport de l'arche; mais, en admettant même cette opinion, il ne répugne point que celui-ci ait aussi été chanté, au moins en partie, dans la même solennité. Je dis, au moins en partie, car il est vraisemblable que David le retoucha ensuite, et y ajouta plusieurs choses. Ce qui détermine à croire qu'il fut observé, le premier verset, c'est, comme on le voit, que ce verset, qui est le même qu'on chantait dans le désert, lorsque l'arche était portée à la tête des tribus. Voilà une raison de fait qui doit paraître d'un grand poids;

1. *In finem, pro iis qui commutabuntur (1).*

Psalmus David. LXVIII.

Hebr. LXIX.

2. *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquae usque ad animam meam.*
 3. *Infixus sum in limo profundum, et non est substantia.*
 4. *Veni in altitudinem maris et tempestas demersit me.*
 5. *Laboravi clamans, rauce facta sunt fauces meae; defecerunt oculi mei, dum spero in Deum meum.*
 6. *Multiplicati sunt super capillos capitis mei, qui oderunt me gratis.*
 7. *Confortati sunt qui persecuti sunt me, inimici mei iniusti; quae non rapui, tunc exsolvabam.*
 8. *Deus, tu sis insipientium meam, et delicta mea à te non sunt abscondita.*
 9. *Non crucubant in me, qui expectant te, Domine: Domine virtutum.*
 10. *Non confundantur super me, qui quaerunt te, Deus Israel.*
 11. *Quoniam propter te sustinui opprobrium, operuit confusio faciem meam.*
 12. *Christe factus sum tibi tribus meis, et peregrinus filius matris meae.*
 13. *Quoniam zelus domus tuae comedit me, et opprobria exprobrantium tibi, ceciderunt super me.*
 14. *Et operi in jejuniis animam meam, et factum est in opprobrium mihi.*
 15. *Et posui vestimentum meum cilicium; et factus sum illis in parabolum.*
 16. *Adversum me loquebantur, qui sedebant in porta; et in me psallebant, qui bibebant vinum.*
 17. *Ego verò orationem meam ad te, Domine, tempus benelicati Deus.*
 18. *In multitudinem misericordiae tuae exaudi me; in veritate saluati tuae.*
 19. *Eripime me de furo, ut non infligat; libera me ab iis qui oderunt me, et de profundis aquarum.*
- (1) *Hæc interpretatur super illis; id est, super Israelitis, qui sunt instar filii inter spinas, quae quidem spinas conungunt. Hæc expositio convenit argumento: (Hæc.)*
- Redditur Hebraeus: Profectio cantorum, Psalmus David, ad hezrachordim canendum.*

ce qui détermine aussi à croire qu'il a trait à l'ascension de Jésus-Christ, c'est l'usage, qu'a fait l'Apôtre du 19^e verset.

RÉFLEXIONS.

Ce dernier verset fournit autant que tous les autres à la réflexion des fidèles. On doit dire plein de confiance, quand l'esprit de Dieu assure que le Seigneur remplira de force et de courage son peuple, c'est-à-dire, ceux qui veulent vivre selon ses lois, et s'attacher uniquement à lui. Mais d'où nous viendra cette force; sinon de l'amour de Dieu? *L'amour, dit saint Pierre Chrysologue, rend fort, parce que le véritable amour compte pour rien tout ce qu'il y a de dur, d'amer, de pesant, d'accablant, de mortel. Beni soit Dieu, comme le chante notre Prophète; qu'il soit beni ce Dieu qui est amour; qui veut que ses enfants l'aiment, et qui leur donne tous les motifs du plus parfait amour.*

PSAUME LXVIII.

1. *Sauvez-moi, Seigneur; car les eaux sont entrées jusqu'à mon fond de moi-même.*
 2. *Je suis enfoncé dans un bourbier profond, où je ne trouve point de consistance.*
 3. *Je suis parvenu jusque dans les abîmes de la mer, et la tempête m'a submergé.*
 4. *Je me suis fatigué en poussant des cris, mon gosier en a contracté un enrouement; mes yeux se sont éteints, tandis que j'espère en mon Dieu.*
 5. *Ceux qui me haïssaient sans raison, se sont multipliés en plus grand nombre que ne sont les cheveux de ma tête.*
 6. *Les ennemis qui me persécutent injustement se sont fortifiés contre moi; ils me font payer ce que je n'ai point usurpé.*
 7. *Seigneur, vous connaissez mon ignorance, et mes péchés ne vous sont point cachés.*
 8. *Ces ceux qui vous attendent, Seigneur, Dieu des armées, ne rougissent point de moi.*
 9. *Que ceux qui vous cherchent, Dieu d'Israël, n'éprouvent point de confusion à cause de moi.*
 10. *Car c'est à cause de vous que j'ai été exposé aux opprobres; à cause de vous que la confusion a couvert mon visage.*
 11. *Je suis devenu, comme inconnu à mes frères, et comme étranger à l'égard des enfants de ma mère.*
 12. *Parce que le zèle de votre maison m'a dévoré et que j'ai pris sur moi les outrages qu'on vous fait.*
 13. *Je me suis fatigué de jeûner, et s'a été pour moi un sujet de reproches.*
 14. *Faites pour moi, Seigneur, un cilicium, et faites en butte pour eux à la raillerie.*
 15. *Ceux qui étaient assis aux portes de la ville parlaient contre moi, et ceux qui buvaient du vin chantaient contre moi.*
 16. *Faites pour moi, Seigneur, un cilicium, et faites en butte pour eux à la raillerie.*
 17. *Exaucez-moi selon l'étendue de votre miséricorde; exaucez-moi selon la promesse que vous m'avez faite de me sauver.*
 18. *Retirez-moi de la boue, afin que je n'y sois pas enfoncé; délivrez-moi de ceux qui me haïssent, délivrez-moi du fond des eaux.*
- David, pro litiis. Vel: Profectio cantorum, Psalmus David, ad hezrachordim canendum.*

20. Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum; neque urgeat super me puteus os suum.

21. Exaudi me Domine, quoniam benigna est misericordia tua; secundum multitudinem miserationum tuarum respice in me.

22. Et ne avertas faciem tuam à puero tuo; quoniam tribulor, velociter exaudi me.

23. Intende animæ meæ, et libera eam; propter inimicos meos eripe me.

24. Tu scis improperium meum, et confusionem meam; et reverentiam meam.

25. In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me; improperium expectavit cor meum et miseriam.

26. Et sustinui, qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, et non inveni.

27. Et dederunt in escam meam fel, et in siti meâ potaverunt me acetum.

28. Fiat mensa coram ipsis in laqueum, et in retributiones, et in scandalum.

29. Obscuretur oculi eorum, ne videant; et dorsum eorum semper incurva.

30. Effunde super eos iram tuam, et furor iræ tuæ comprehendat eos.

31. Fiat habitatio eorum deserta, et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitat.

32. Quoniam quem tu percussisti persecuti sunt; et super dolorem vulnerum meorum addiderunt.

33. Appone iniquitatem super iniquitatem eorum; et non intrent in iustitiam tuam.

34. Deleantur de libro viventium; et cum iustis non describantur.

35. Ego sum pauper et dolens; salus tua, Deus, suscepit me.

36. Laudabo nomen Dei cum cantico; et magnificabo eum in laude.

37. Et placebit Deo super vitulum novellum: cornua producentem et ungulas.

38. Videant pauperes, et latentur; quærte Deum, et videat anima vestra.

39. Quoniam exaudivit pauperes Dominus; et victos suos non desepxit.

40. Laudent eum celi et terra; mare, et omnia reptilia in eis.

41. Quoniam Deus salvam faciet Sion; ædificabunt civitates Jude.

42. Et inhabitabunt ibi; et hereditate acquirunt eam.

43. Et semen servorum ejus possidebit eam; et qui diligunt nomen ejus, habitabunt in eâ.

19. Que la violence des flots ne m'absorbe pas; que le gouffre ne m'engloutisse pas; que l'abîme ne presse pas sur moi le poids qui sert à fermer son ouverture.

20. Exaucez-moi, Seigneur, parce que votre miséricorde est pleine de bonté; jetez vos regards sur moi selon l'étendue de votre tendresse compassante.

21. Ne détournez pas vos yeux de dessus votre serviteur: hâtez-vous de m'exaucer dans les tribulations que je éprouve.

22. Rendez-vous attentif à l'état de mon âme, et délivrez-la: sauvez-moi à cause des ennemis qui me persécutent.

23. Vous connaissez mes opprobres, ma confusion et ma honte.

24. Tous ceux qui me persécutent sont présents à vos yeux: mon cœur n'a attendu que des outrages et de la misère.

25. J'ai été dans l'attente de quelqu'un qui s'affligerait avec moi, et il n'y en a point eu; j'ai espéré des consolateurs, et je n'en ai point trouvé.

26. Ils m'ont donné du fiel pour nourriture, et lorsque j'ai eu soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre.

27. Que leur table soit devant eux un piège, qu'ils y trouvent la punition qu'ils méritent, quelle soit pour eux une pierre d'achoppement.

28. Que leurs yeux s'obscurcissent, en sorte qu'ils ne voient point, et faites qu'ils aient toujours le dos courbé.

29. Répandez sur eux les traits de votre colère, et que la fureur de votre indignation les atteigne et les saisisse.

30. Que leur demeure devienne déserte, et qu'il ne se trouve personne qui habite dans leurs maisons.

31. Car ils ont persécuté celui que vous avez frappé, et ils ont ajouté à la douleur des blessures que vous m'avez faites.

32. Laissez-les tomber d'une iniquité dans une autre, et qu'ils n'aient point de part à votre justice.

33. Qu'ils soient effacés du livre des vivants, et qu'ils ne soient point écrits parmi les justes.

34. Pour moi, Seigneur, je suis pauvre et dans l'affliction; mais votre main salutaire m'a soutenu.

35. Je louerai le nom du Seigneur par des cantiques, je l'exalterai par des actions de grâces.

36. Et ce sacrifice lui sera plus agréable que celui d'un jeune taureau, qui commence à faire paraître ses cornes et ses ongles.

37. Que les pauvres considèrent ceci, et qu'ils se réjouissent; cherchez le Seigneur, et votre âme vivra.

38. Car le Seigneur a exaucé les pauvres, et il n'a point méprisé ses captifs.

39. Que ses louanges soient célébrées par les cieux, par la terre, par les mers et par les reptiles qui naissent dans leur sein.

40. Car le Seigneur sauvera Sion, et l'en bâtera des villes dans Juda.

41. Ces villes seront habitées et possédées par de légitimes héritiers.

42. La postérité de ses serviteurs possédera ce même héritage; et ceux qui aiment le nom du Seigneur y habitent.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — SALVUM ME FAC, DEUS QUONIAM JUBERENT AQUM. Poeticè describit suas calamitates quorundam locorum perspicuitas, eaque cum Christo similitudo, ut alteri aptari nonnisi egerimè quant. Vates iustorum mala describens, arcano providentiæ consilio, Jesu Christi, iustorum omnium principis, totiusque justitiae fontis, imaginem vividis coloribus pinxit. Fuere qui crederent Davidem hoc loco de odio Saulis queri. Alii alii, Absalom perniciam ac sedi-

RAVERENT AQUM. Poeticè describit suas calamitates quorundam locorum perspicuitas, eaque cum Christo similitudo, ut alteri aptari nonnisi egerimè quant. Vates iustorum mala describens, arcano providentiæ consilio, Jesu Christi, iustorum omnium principis, totiusque justitiae fontis, imaginem vividis coloribus pinxit. Fuere qui crederent Davidem hoc loco de odio Saulis queri. Alii alii, Absalom perniciam ac sedi-

pericula integumento aquarum, profundi sive abyssi maris, limi, tempestatis, lutis, putei et similium.

VERS. 5. — INFIXUS SUM IN HUMO, demergor in limo maris et abyssi, et continuo indigor profundius propter fundi viscositatem. In limo pedem neque figere, neque attollere licet. SUBSTANTIA, in quo (limo vel profundo) non est substantia, *substantia*, substantia, sedimentum, locus in quo firmiter possim premere vestigia, et pedibus consistere, fundus, statio, Gallicè, *fermé*. Limus non est firmus.

VERS. 4. — VENI IN ALTITUDINEM, in profunditatem, in altum et profundum mare. *Maris*, aquarum. Hebr. *pro main*, *imain*, legerunt, aut potius respexerunt sententiam. Nam profunditas est propriè in mari et ejus aquis. Alibi facile fundus reperitur, sed et aphæresis esse potest, *tempestas*, vox hebræa *shibboleth*, rapidum aquarum cursum designat et inundationem.

VERS. 5. — LABORAVI CLAMANS, defessus sum clamando. *Ranceæ*, existum est guttur meum, et valdè arefactum præ vociferatione; usque ad ravim clamo undique circumspiciens, an sit quisquam, qui mihi manum porrigat. *Oculi mei*. Metonym., oculatorum meorum acies et vigor, dum ad eum in cælum suspicio frequentius et intentius.

VERS. 6. — SUPER CAPILLOS, supra numerum capillorum meorum, plusquam capilli mei. Hyperbole ad denotandam maximam multitudinem hostium et potentiam. *Gratis*, sine legitima causâ, immerito.

VERS. 7. — CONFORTATI, roborati. QUE NON RAPUI, sive furatus sum, reddebam, reddere cogebam. Hinc Proverbiis Heb.: *Tobius deliquit, et Zigod patitur*, de innocentia et injusto supplicio. Christus innocentissimus pro alienis peccatis passus, Ade et nostra

tionem describere. Inter Rabbinos quidam hunc Psalmum ita explicant, ut regula orandi justis hominibus inter calamitates esse debeat. Presentem Judæorum statum hic deplorari, hariolatur Kimchi. Theodorus in Catena, et Beda veterabilis de Machabeis eorumque procellis exponunt; Chaldeus ad tempus Babylonicæ captivitatis refert, cum scilicet Sanhedrium sub Nabuchodonosore, Hierosolymis Babyloniæ translatum est. Theodorus Heracleota, Theodoretus, Euthymius, Græcus interpres vetus apud Cordericum, de eodem tempore interpretantur. Auctor, qui Levita Babylone captivus esse videtur, demississimo animo Deo supplicat, ut sibi adversus Babyloniæ servitium et injurias faveat. Horum nequitiam terrissimis coloribus pingit; miserabili planè oratione, atque acerrimis vocibus tristem conditionis suæ imaginem exhibet; negandum enim profecto non est, inter pulcherrimos esse hunc Psalmum.

CAPTIVITATEM hinc agitur gurgitis, cæno profundissimo, puteo, ex quo egressus negatur, saxisimæ procellæ comparat vers. 1. 2. 3. 18, 19. Tùm vers. 40, 41, 42, fidere se divine clementiæ testatur, fore ut Sion restaretur, urbesque Judæ restituerentur; Judas in urbes suas postliminio redeat, paternamque hereditatem iterum adeat; illius denique soboles ibi radices agat, æternamque in temporum seriem illas possideat. Hanc nos sententiam amplectimur, quod ad sensum historicum spectat; Christi tamen vitam, passionem ac resurrectionem hic intui non neglegens, Apostolorum, Evangelistarum, ipsiusque Christi exemplo, qui aliquot hujus Psalmi locos recitant, atque in Christo expletos esse demonstrant. (Calmet.)

persolvens debita, quæ proinde sua vocat, Psal. 21, v. 2. Nam is quis peccatum non novit, pro nobis peccatum fecit, ut efficeretur Dei justitia per illum, 2 Cor. 5, 22. De peccato condemnavit peccatum, Rom. 8, 3.

VERS. 8. — DEUS, TU SCIS INSPIENTIAM MEAM, peccatum mihi impositum. An sim insipiens, an sim in vitio, quod isti mihi impingunt, ut habeant persequendi argumentum aliquid prohibe, nōsti, nec te mea delicta latent. Nōsti an istas penas commuerim. Testem suæ innocentie Deum vocat.

VERS. 9. — NON ERUBESCANT IN ME, propter me, propter meas calamitates ne pudore afficiantur, qui in te sperant, qui à te salutem meam expectant. Si me non exaudias, si me tui cultorem et præconem deseras ac perire sinas, eos mihi pudebit, neque me audebit confiteri. Rogat ne se in morte deserat, sed potenter exsuscitet, ne frustra vel justè isthæc passus videatur. Vel orat ne ipsius persequente scandalizentur pii, neque deformitate offendantur. Ne eos pudeat mei tui tantaque patientis, ne offendantur meâ cruce, humili meâ specie et statu. *Beatus enim*, qui non fuerit scandalizatus in me, Matth. 1, v. 5. VIRTUTUM, exercitum. Virtus apud Septuag. vel exercitus et copias, vel robor et potentiam perpetuò significat. Quam verò humaniores literæ virtutem appellant, justitia, et aliquando judicium.

VERS. 10. — NON CONFUNDANTUR SUPER ME, propter me, meâ causâ. In me ne perturbentur, q. d.: Exaudi me. Alioqui frustrati suâ spe, me non habebunt pro tuo filio et Apostolo. Sperant enim ut me exaudias.

VERS. 11. — OPERUIT CONFUSIO, propter te, *et tui* *causâ*, tua causâ, propter tuum honorem et zelum gloriæ tuæ, vel tuo jussu, propter tuam voluntatem, propter meam erga te obedientiam: *Obediens usque ad mortem*, Phil. 2, v. 8. Exaggerat suam crucem poeticè.

VERS. 12. — EXTRANEUS FACTUS SUM FRATRIBUS, discipulis, Hebr. 2, v. 12, vel cognatis. *Omnes eo relicto fugerunt*, negârunt, etc., Matth. 26, v. 56. *Et peregrinus*, veluti ignotus Judæis, quibuscum communem habeo matrem Synagogam, sive gentem Judaicam. Alioqui diva Virgo nullos alios habuit filios. Quare Chaldeus: *Et velut filius alienigenarum factus sum filiis populi mei*.

VERS. 13. — QUONIAM ZELUS DOMUS TUE COMEDIT ME, comedit me, absorbit, consumpsit, perdidit; *zelus*, id est, justa indignatio concepta è profanatione templi tui. Ideo enim Christus est persecutionem usque ad crucem passus. *Christus est*, psal. 78, v. 8: *Quia comederunt Jacob* (perdidit, et vastârunt). *Super me*, super meum caput, id est, in meam perniciem et exitium. Eorum opprobria mihi attulerunt necem. Si eis placere voluissem, meque ad ipsorum libidines accommodassem, vitassem eorum probra et contumelias. Ita Paulus, Rom. 15, v. 3: *vel zelus est studium ardens erga domum Dei et religionem* (4).

(1) ET OPPROBRIA EXPROBANTIAM TIBI, etc., id est, maledicta, quibus te impij insectantur, ac gloriam tuam, ut possunt, laidunt, in me recurunt meumque animum vulnerant, qui sensus optimè coheret cum

finité de martyrs et de tous les saints qui, bien loin de rougir de la croix, s'en sont fait un titre d'honneur. Rien de plus vrai aussi que ce verset : à cause de vous, Seigneur, je suis exposé aux opprobres et à la confusion. C'était pour réparer la gloire de son Père que J.-C. éprouva les injures et les calomnies; les traitements indignes dont les évangélistes décrivent l'histoire.

REFLEXIONS.

J.-C. voyait, dans son intelligence très-parfaite, encore plus d'ennemis de sa personne, de sa gloire, de sa mission, qu'il n'en paraissait dans Jérusalem. Il voyait tous les péchés du monde, toute l'ingratitude du monde, tout l'endurcissement du monde; il voyait le prix de son sang méconnu ou profané. Tous les siècles étaient présents à son esprit, et dans ce nombre infini d'hommes, il s'en trouvait peu qui pussent mettre à profit ses mérites et son amour. Qu'à donc vu enfin cet Homme-Dieu? Il est aisé de le dire de son seul mot: il a vu que la plupart des hommes n'ont point de cœur, comme l'observait si bien S. François de Sales. Hélas! s'écriait-on autre saint, l'amour n'est point aimé! Cependant cet amour se tourna un jour en vengeance; plus il a sollicité, pressé, attendu, plus il sera inexorable dans sa colère. Celui-là est digne de mort, disait S. Bernard en répandant des larmes, qui refuse, ô Jésus, de vivre pour vous; celui-là est insensé qui ne vous goûte pas; celui-là n'est rien qui croit être quelque chose sans vous. Vous avez tout fait pour vous, Seigneur; et celui qui veut être à soi-même, non à nous, commença à n'être rien parmi tous les êtres créés pour vous.

VERSET 7.

Nulle différence encore ici entre le texte et les versions. Le Messie dit que Dieu son Père connaît son ignorance, ses égarements, ses péchés, pour faire en tendre qu'il est caution pour les hommes égarés et pécheurs, et que Dieu n'ignora rien de cette situation; comme s'il avait dit: Vous savez bien, Seigneur, en quel sens je suis chargé d'erreurs et de péchés. S. Paul dit que J.-C., qui ne connaissait pas le péché, a été fait pour nos péchés; c'est-à-dire victime du péché, afin que nous desirions ou lui justes devant Dieu. Le mot insensé peut être pris aussi pour la passion même, car S. Paul l'appelle la folie de la croix; ou bien en ce sens que les gentils regardaient ce grand mystère comme une folie.

REFLEXIONS.

J.-C. a pu dire à son Père: Vous savez que je suis venu établir ce que les hommes regardent comme une folie, comme un procédé contraire aux lois reçues parmi eux. Vous me voyez, mon Père, sur la passion destinée aux supplices des malfaiteurs, et c'est cette croix dont la science doit sauver les hommes.

Sainte folie de la croix, qui est en effet toute la doctrine du christianisme, et tout le mérite du chrétien! Nous avons tout dans la croix, dit S. Chrysostôme: elle est le trophée triqué sur le démon, le glaive contre le péché, le signe de la volonté du Père, la gloire du Fils, le triomphe du Saint-Esprit, l'ornement des anges, la sérénité de l'Eglise, la joie de Paul, le rempart des saints, la lumière de l'univers.

VERSETS 8, 9, 10.

Toute la différence qui se remarque ici entre l'hébreu et notre version, c'est que celle-ci divise en trois versets ce qui est en deux dans le texte. Il est aisé de voir que ces trois versets conviennent parfaitement à J.-C. couvert d'opprobres dans sa passion. Il demande que les âmes pleines de confiance en Dieu ne rougissent point de lui, qu'elles n'éprouvent point de confusion à son sujet. Cette prière était très-juste, très-assortie aux circonstances où se trouvait ce Messie devenu l'objet des insultes publiques. Durant sa passion, plusieurs de ses disciples n'eurent pas le courage de le suivre, et le chef d'entre eux le renia par orgueil et par respect humain. Cette prière eut son effet à l'égard de ces mêmes disciples, après la résurrection de leur maître, et à l'égard d'une in-

finité de martyrs et de tous les saints qui, bien loin de rougir de la croix, s'en sont fait un titre d'honneur. Rien de plus vrai aussi que ce verset : à cause de vous, Seigneur, je suis exposé aux opprobres et à la confusion. C'était pour réparer la gloire de son Père que J.-C. éprouva les injures et les calomnies; les traitements indignes dont les évangélistes décrivent l'histoire.

REFLEXIONS.

On rougit tous les jours de J.-C., soit parce qu'on ne veut pas déplaire au monde qui est son ennemi, soit parce qu'on n'a pas le courage de renouer avec ses habitudes vicieuses que J.-C. condamnait. Mais qui sont ces esclaves du monde et ces lâches? Le Prophète les caractérise par le contraste des vrais fidèles, de ceux qui attendent le Seigneur et qui le cherchent. Aussi, le Seigneur est à leur regard le Dieu des armées, c'est-à-dire, revêtu de force et de puissance; il est le Dieu d'Israël, c'est-à-dire, le protecteur, comme il le fut du peuple descendu des patriarches. Chercher le Seigneur, et l'attendre, c'est tout ce que l'homme de foi a de plus important en ce monde, c'est même son unique affaire. Il faut le chercher durant la vie présente, et l'attendre pour la vie future; il faut le chercher par l'oraison et par les bonnes œuvres, il faut le chercher parmi les tribulations et les douleurs. Les mondains ne cherchent ni l'attente de Dieu, ils le fuient, et ils redoutent le jour auquel il les trouvera malgré eux. Chercher Dieu, attendre Dieu, ne point rougir de J.-C., ou plutôt se glorifier dans lui et dans sa croix, c'est toute la vie des saints.

VERSET 11, 12.

Le texte est entièrement conforme aux versions; et l'on voit encore que ces deux versets sont tout-à-fait analogues à la situation où s'est trouvé J.-C. Il est venu dit S. Jean, dans son propre pays, et les siens ne l'ont pas reçu. Et toute l'histoire de l'Evangile est remplie des contradictions qu'éprouva J.-C. de la part des Juifs, de ses frères selon la chair.

Mais pourquoi lui témoignait-on tant d'opposition et tant de mauvaise volonté? c'est qu'il était aimé du zèle de la maison de son Père, et qu'il prenait sur lui les injures qu'on faisait à son Père. Ce zèle parut en mille occasions; il chassa ceux qui vendaient dans le temple; il reprocha aux prêtres de la synagogue l'abus qu'ils faisaient de la loi en plusieurs points; il soutint hautement la dignité des miracles qu'il faisait au nom de son Père; il montra évidemment que ceux qui blasphémaient contre sa doctrine s'en prenaient à Dieu son Père. Ce zèle, tout sage qu'il était, enflamma ses concitoyens contre lui, et fut la source de toutes les persécutions qu'il lui firent.

Les deux parties du verset 12 sont rappelées dans le Nouveau-Testament, comme appartenant à J.-C. 1° quand il chassa les marchands du temple (Jean, 11, 14, etc.), ses disciples se ressouvirent qu'il leur avait écrit (dans ce psaume) : Le zèle de votre maison me dévore. Cette application, que firent les disciples du Sauveur, montre qu'ils ne virent dans le psaume aucun autre sens que celui qui était applicable à J.-C. 2° L'apôtre S. Paul voulant prouver aux Romains (15, 5) qu'ils doivent supporter les faibles, et ne pas chercher à se contenter eux-mêmes, ajoute que J.-C. n'a pas cherché à se contenter lui-même, mais qu'il a rempli ce qui est dit dans l'Écriture : Les outrages de ceux qui vous ont outragés sont retombés sur moi; ce qui signifie, selon le même apôtre, que, comme J.-C. a préféré les intérêts de son Père aux siens, de même les fidèles doivent, en bien des occasions, céder de leurs droits pour conserver la charité, quand ils sont obligés de réprimer leurs desirs, quand ils pourraient être préjudiciables aux autres; qu'il y a même des occasions où ils doivent se charger de défendre ou de soulager le prochain au péril de leur propre repos. L'Apôtre n'a point douté que le passage du psaume ne convint littéralement à J.-C.

REFLEXIONS.

Ces versets contiennent un grand fond d'instruction. 1° Nous ne devons point nous étonner d'être en butte aux persécutions, aux reproches, à l'oubli de nos compatriotes, de nos proches, et de ceux qui devraient être nos meilleurs amis. J.-C. ne faisait que du bien à sa nation, et il en fut méconnu, il ne recut d'elle que les outrages et des injures. 2° On doit avoir le zèle de la maison de Dieu, c'est-à-dire s'intéresser à sa gloire, à son culte, selon le degré d'autorité, ou de lumières, ou de facilités qu'on peut avoir pour empêcher les scandales. Quand on ne peut pas y remédier, il faut au moins en gémir, prier avec ardeur, et réparer, par de bonnes œuvres, les outrages faits à la majesté divine. 3° Il y a des occasions où l'on doit servir le prochain aux dépens même de ses propres intérêts. Les personnes en place, les pasteurs surtout, sont tenus de remplir ce devoir. L'Apôtre déclare bien formellement que l'oracle du Prophète ne regarde pas J.-C. seul, et qu'il renferme une instruction générale qui regarde tous les fidèles : car, ajoute-t-il, toutes les choses qui ont été écrites, ont été pour notre instruction. Ceci est d'une grande étendue, et doit nous convaincre qu'il n'y a rien, dans les psaumes et dans les autres livres saints, dont nous ne puissions tirer avantage pour la conduite de nos mœurs et pour le règlement de notre vie. Nous ne faisons pas assez d'attention à ce principe : nous lisons quelquefois les saintes Ecritures avec un esprit de curiosité, et sans penser à nous en appliquer le fruit. Nous nous nourrissons, comme dit un saint Père, de l'écorce du figuier et non du pain de la parole.

VERSET 15.

On forme des difficultés sur ce verset. 1° On ne conçoit pas bien ce que signifie *operari in jejuniu animam meam*, qui devrait être traduit : J'ai couvert mon âme de jeûne. 2° Il y a dans l'hébreu : J'ai pleuré mon âme dans le jeûne; ce qui fait si peu de sens, que les traducteurs suppléent quelque chose, comme : J'ai pleuré tandis que je jeûnais mon âme par le jeûne. Le P. Houbigant lit *humilium*, au lieu de *ploratum*. 3° On ne voit pas comment il est possible d'appliquer ce verset à J.-C.; car, quoiqu'il ait jeûné pendant quarante jours, il ne parait pas qu'on lui en ait fait des reproches. 4° Enfin la leçon des LXX varie. Dans l'édition du Vatican il y a : J'ai abaissé ou courbé mon âme dans le jeûne; celles d'Alde et de Complute portent comme la Vulgate : J'ai couvert mon âme dans le jeûne; l'arabe dit : J'ai humilié mon âme dans le jeûne.

Pour répondre à ces difficultés, je dis, 1° que *operari animam meam in jejuniu*, est la même chose que *affligere animam jejuniu*. Dans le jeûne des anciens, on se couvrait la tête, on paraissait comme séparé de la société, comme enseveli par rapport aux autres hommes; c'était la même chose d'envelopper du jeûne. L'expression *operari* est donc assez claire. 2° Dans l'hébreu on lit עָרַב , qui signifie en effet *flevi*, du verbe עָרַב ; mais si les LXX ont fait venir de עָרַב , qui signifie être embarrassé, empêché, enveloppé, ils ont pu traduire par *separatus, operari*. D'ailleurs, quand ils auraient reconnu la signification de *flevi*, pour donner un sens plus suivi et plus clair à la phrase, ils ont pu traduire : J'ai enveloppé mon âme du jeûne, au lieu de J'ai pleuré mon âme dans le jeûne. 3° Il peut y avoir eu des occasions où l'on a reproché à J.-C. ses jeûnes; tout ce qu'il a fait n'a point été écrit; il est vraisemblable que ce Sauveur, qui n'avait pas dû reposer sa tête, jeûna souvent, et que ses ennemis en prirent occasion de le calomnier ou de le mépriser. Mais d'ailleurs est-ce que durant son jeûne de quarante jours il ne fut pas exposé aux insultes du démon, qui vint le tenter? Est-ce que, passant un jour de sabbat par des blés avec ses disciples, qui souffraient de la faim, il n'essuya pas des reproches, parce que ceux-ci prenaient quelques épis et les mangeaient? Est-ce que sur la croix, quand il eut dit qu'il avait soif, on

n'en prit pas occasion de l'outrager en lui présentant du vinaigre? 4° La Vulgate suit la leçon qui est dans l'édition d'Alde et de Complute, et tous les Pères latins l'ont reconnue.

REFLEXIONS.

Jésus-Christ fut calomnié, quand il fit du bien à ses concitoyens; il fut encore calomnié, quand il parut devant eux dans un état de souffrance et d'humiliation. Il faisait des miracles, et on les attribuait au démon; ces prodiges étaient sans réplique, et l'on avait recours à toutes sortes de subterfuges pour les infirmer. Il instruisait les peuples, et on lui en faisait un crime; il gardait le silence devant ses juges, et on le traitait d'insensé; il payait le tribut à César, et l'on publiait qu'il était l'ennemi de l'autorité publique. Ses disciples étaient pauvres; pressés de la faim, ils tiraient quelques grains des épis de blé pour se soulager, et on lui reprochait de ne pas garder le jour du sabbat; il mangeait quelquefois avec ses disciples chez des publicains, pour les attirer au royaume de Dieu, et on l'accusait d'aimer la bonne chère, et de fréquenter les pécheurs. Enfin, ce Sauveur du monde, si saint, si bienfaisant, et si irréprochable, était véritablement parmi les siens comme un signe de contradiction. Quel exemple pour ceux qui éprouvent des contrariétés durant leur vie, qui sont en butte à la calomnie, à la vexation, aux injures, aux persécutions! Ont-ils droit de se plaindre en se comparant à J.-C.?

VERSET 14.

L'hébreu dit proprement : *Dedit ad vestimentum meum saccum*; mais c'est le même sens. On ne voit point dans l'Evangile que Jésus-Christ ait été revêtu d'un sillage; peut-être que ce mot est ici métaphorique, comme quand Dieu dit dans Isaïe : *Induam celos tenebris, et saccum ponam operimentum eorum*. Cette expression signifie que les ténébreuses répandues dans le ciel sont, comme la manne d'un doulx regard, dans toute la nature. On doit remarquer que le Prophète parle dans les mêmes termes qu'Isaïe : *Ponam vestimentum meum cilicium* ou *saccum*, qui est la même chose. Ainsi le psalmiste dirait en la personne de Jésus-Christ qu'il a obscurci sa gloire, qu'il s'est réduit à un état d'humiliation et d'abaissement, et que dans cet état il est devenu l'objet de la raillerie publique. Peut-être que ce verset fait allusion au manteau de pourpre dont on revêtit Jésus-Christ après sa flagellation. C'était un vêtement court et étroit, dont les soldats se servaient à la guerre. Jésus-Christ, revêtu de cet habit, fut exposé à toutes les insultes de la soldatesque du prétoire. L'anglais Dupot, dans son psautier en vers, prend *cilicium* pour un mauvais habit, ce qui indique le manteau de pourpre dont Jésus-Christ fut revêtu.

REFLEXIONS.

Jésus-Christ ne s'est jamais plaint des opprobres et des outrages qu'il a éprouvés. Ce sont les prophètes qui ont représenté ces états de douleur et d'humiliation, dans le style de plaintes et d'invectives contre ceux qui étaient les moteurs de ces mauvais traitements. Le S.-Esprit, qui a également inspiré les prophètes et les évangélistes, a voulu que ceux-ci racontassent simplement les souffrances et les abaissements de Jésus-Christ, et que ceux-là peignissent les sentiments de son âme durant ses épreuves. Les évangélistes ont rapporté les faits; et les prophètes ont développé pour faire sentir l'énormité du crime des persécuteurs de Jésus-Christ. Dans l'Evangile, Jésus-Christ souffre, est humilié, est traité comme le dernier des hommes, et il donne l'exemple de la patience la plus héroïque; il instruit ses disciples, il les forme à se conduire par ses exemples, à supporter et même à embrasser avec joie les souffrances et les humiliations. Dans les prophètes, on le voit également souffrant et couvert d'ignominies; mais toutes les nuances du tableau qui le représentent découvrent jusqu'à quel point ses ennemis ont porté la fureur et la

rage, et ce qu'ils doivent attendre de châtiements pour des forfaits si monstrueux. J'étais dans les prophètes, pour bien connaître les états de Jésus-Christ, et les évangélistes, pour aimer ces états.

VERSET 13.

Il y a proprement dans l'hébreu : *Loquuntur in me sedentes portis, et cantant biblicas siceras*, d'où quelques interprètes suppléent, *in cantica* ou *canticum bibentibus sicera*. Le P. Houbigant lit comme la Vulgate, *psallent*; d'autres construisent *cantica* avec *loquuntur*. Le sens des LXX et de la Vulgate est toujours le même; et quoique le mot *sedentes* se prenne souvent pour *sicera*, pour de la bière ou du cidre, ou de l'hydromel, il est encore employé pour signifier du vin; aussi S. Jérôme traduit, *cantabant biblicas siceras*.

Le Prophète dit ici, en la personne de Jésus-Christ, que ses juges parlaient contre lui : car dans l'écriture les juges sont représentés comme assis aux portes des villes, et rendant à leurs jugements. Il ajoute que ceux qui buvaient (chez eux ou dans des tavernes) chantaient des chansons contre lui. Ce qui dénote apparemment les soldats du prétoire qui, durant la longue scène de la passion, ne démentirent pas à jeun. Il est très-vraisemblable que des gens de cette espèce burent et chantaient en courrant Jésus-Christ d'opprobres, et lui prodiguaient les railleries insultantes dont l'Evangile fait mention. Jérémie, qui fut une des figures de Jésus-Christ, dit qu'il était la risée de tout le peuple, et l'objet de ses chansons.

RÉFLEXIONS.

C'est le comble de la persécution, quand les juges de la terre, ceux à qui le dépôt des lois est confié, s'accordent à condamner l'homme juste; il n'y a plus de ressources alors parmi les hommes, et Dieu seul est chargé de protéger la vertu. Jésus-Christ éprouva cette humiliation. Les chefs de sa nation le livrèrent à la mort; son Père ne le secourut point contre ses cruels ennemis, et il but le calice d'amertume tout entier. La nécessité d'un jugement futur se prouve invinciblement par l'oppression qu'éprouve si souvent la vertu en ce monde, et par les succès qu'ont tout aussi souvent le crime et l'injustice. Sous un Dieu juste, il n'est pas possible que la vertu demeure toujours opprimée, et que les méchants jouissent toujours du fruit de leur iniquité. Il doit donc y avoir un temps où l'ordre soit rétabli, où la vertu triomphe, et où le crime soit puni; ce ne peut être que dans une autre vie, puisque cela arrive si rarement dans celle-ci. Cet argument très-solide et très-lumineux est d'une force infiniment supérieure quand on considère la vie de Jésus-Christ. Il fut opprimé par les Juifs et par les gentils; il fut traité comme le dernier des scélérats, et il mourut au milieu des plus cruels supplices; cependant il était la justice et la sainteté même. Il dut donc y avoir pour lui au sortir de ce monde un retour de gloire et de récompense. Ce retour fut prompt, comme l'histoire de ce qui se passa après sa mort nous l'apprend; la dignité de sa personne et la grandeur de sa mission méritaient toutes les attentions du ciel. Nul homme juste ne peut se comparer à lui, ni se promettre que sa cause sera vengée aussi promptement, aussi glorieusement, aussi pleinement que celle de Jésus-Christ. Mais tous les justes persécutés jusqu'à la mort doivent se reposer sur les promesses de cet homme-Dieu, et ce qui est arrivé à cet homme-Dieu est un gage de ce qui arrivera infailliblement à quiconque persévérera dans la justice jusqu'à la fin.

Les impies, qui blâment encore aujourd'hui dans leurs sociétés, dans leurs parties de débauche, contre Jésus-Christ, ressemblent à ces forçats que nous le Prophète, l'homme-Dieu, le Saint des saints était l'objet des chansons insolentes d'un peuple effréné, d'une soldatesque débauchée. Les livres de nos incredulités modernes ne sont-ils pas encore plus détestables que ne pouvaient l'être les propos et les

chants des bourreaux de Jésus-Christ? Mais cette finciture passera avec les impies; Jésus-Christ existera toujours; il saura venger ses droits; et dans le siècle futur toute iniquité sera réduite au silence.

VERSETS 16, 17.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec. Au premier de ces versets, il faut que *orationem* soit construit avec *loquuntur* dans le verset qui précède, ou bien on sous-entend *effundit*. Le P. Houbigant lit : *Ego autem oravi ad te, Domine*, S. Jérôme traduit : *Mea autem oratio ad te, Domine; tempus reconciliationis est*; c'est toujours le même sens, et dans ces deux versets les versions sont toutes à fait conformes au texte. On voit, au reste, qu'il commence la prière de J.-C. pour lui-même, selon le mot de S. Paul, que J.-C. pria dans les jours de sa vie mortelle, et qu'il fut exaucé à cause de sa respectueuse soumission.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ, priant sur sa croix, prend le temps le plus favorable pour être exaucé, tant pour lui-même que pour tout le genre humain. Il implore la miséricorde et la fidélité de Dieu, deux attributs dont l'un est porté à faire grâce, l'autre est inflexible dans l'accomplissement des promesses. Ce qu'on doit remarquer avec soin dans cette prière et dans celles qui suivent, c'est l'état de dépendance et de soumission où Jésus-Christ se considère et se maintient. Il était à la croix victime pour le genre humain; il n'a recours qu'à d'humbles supplices; il se laisse son Père exercer un souverain empire sur lui, il ne fait apercevoir aucun titre de grandeur dans sa personne. Il prie comme un pauvre, selon l'expression de notre prophète dans un autre endroit de ses psaumes. Que d'instructions dans cette manière de prier!

Selon S. Ambroise, il faut prier pour tous les membres de l'Eglise. Qu'a fait Jésus-Christ par ses prières, par ses larmes, par son sang, par ses satisfactions? il a formé l'Eglise même; il s'est acquiescé, comme s'exprime l'Apôtre.

A quelque degré de sainteté qu'on soit parvenu, il faut toujours prier. Qui fut et qui sera jamais aussi saint que Jésus-Christ? Il pria toute sa vie, et le dernier jour de cette vie mortelle fut un entretien continu avec son Père. Qu'on se rappelle le dernier discours qu'il tint à ses disciples, ce qui se passa au jardin et sur la croix.

Il ne suffit pas, ajoute S. Ambroise, de consacrer les jours à la prière, il convient d'interrompre le sommeil pour reprendre ce saint exercice. Ne sait-on pas, continue ce saint docteur, que J.-C. passait les nuits en prière?

L'humilité est l'âme de la prière, l'oraison de l'homme humble pénètre le ciel, et s'élève au-dessus de la sphère des éléments. Avec quelle humilité voyons-nous J.-C. prier dans l'Evangile et dans les psaumes; qui ne se rapportent qu'à lui?

Que vos œuvres, dit toujours le même saint Père, orient vers le Seigneur, que votre sang s'écoule; ce ne sont pas les paroles, mais les pensées qui parlent à Dieu. Ah! qui aurait pu voir l'intérieur de Jésus, n'y aurait remarqué que l'union la plus intime avec son Père.

VERSETS 18, 19.

Le Prophète rappelle ici plusieurs des métaphores dont il s'était servi au commencement de son psaume. Il parle de bourbier, de flois, de tempêtes, d'âme et d'âme, et du gouffre, où il demande de n'être pas englouti pour toujours. L'hébreu porte : *One le gouffre ne forme pas sa queue sur moi*. La Vulgate est encore plus expressive en se servant du mot *urget*, qui peint l'effort que quelqu'un ferait pour tenir bouché l'ouverture d'un puits. Par toutes ces métaphores, le psalmiste, parlant toujours au nom du Messie, exprime la grandeur de ses souffrances. Oserais-je

me servir ici d'une manière de parler empruntée des profanes? Les évangélistes sont comme des historiens, simples, naïfs, sans ornements, sans mouvements d'éloquence dans leur narration. Ils exposent la vérité telle qu'elle est, sans recourir à l'art pour l'embellir. Les Prophètes sont comme des orateurs qui peignent tout en grand, qui empruntent l'éclat des figures pour rendre tout plus de détails; mais il y a cette différence entre eux et les orateurs profanes, que ceux-ci exagèrent tout, et ne cherchent qu'à faire impression sans ménager toujours les intérêts de la vérité; au lieu que les Prophètes, guidés par le Saint-Esprit, ne disent que ce qui est, quoiqu'ils le disent d'une manière forte, énergique, lumineuse; leurs traits sont grands, mais toujours dans le vrai; leurs touches sont vives, mais toujours conformes à l'exactitude des faits. Ce principe nous guide dans le tableau que nous trace ici David des souffrances et des humiliations du Messie; il développe ce que les évangélistes n'ont présenté qu'en gros, et il nous aide à bien connaître ce que les écrivains du nouveau Testament ne font que nous mettre simplement sous les yeux, sans insister sur les détails des circonstances et des sentiments.

RÉFLEXIONS.

La prière que fait ici J.-C. par la bouche de son prophète est un modèle pour tous les chrétiens exposés à la tentation. Chacun d'eux doit dire : Ah! Seigneur, ne permettez pas que je m'enfonce de plus en plus dans ce fond d'ordure et de corruption. Vous voyez que je suis investi d'ennemis puissants, que je suis agité d'une violente tempête : que cet orage ne me submerge pas; que cet abîme, où l'on cesse de vous connaître et de vous aimer, ne m'engloutisse pas; que le gouffre ténébreux, où je suis près de tomber, ne devienne pas mon domaine. Pensons, dans toutes nos tentations, à cette excellente instruction de S. Augustin : *L'esprit de ténèbres combat contre nous; soyons avec Dieu, et nous triomphons de cet ennemi. Si nous combatons seuls contre le démon, nous serons vaincus. Cet ennemi est exercé au combat; il a commencé par nous chasser, dès le commencement, du paradis terrestre; mais, malgré ses forces et son industrie, imitons le Seigneur, attachons-nous à celui qui ne peut être vaincu, et nous vaincrons celui qui ne remporte la victoire que sur ceux dans qui Dieu n'habite pas.*

VERSETS 20, 21, 22.

Il n'y a point de différence dans le sens du texte et des versions, et il y en a très-peu dans les mots. Par exemple, le texte dit : *Parce que votre miséricorde est bonne; et les versions disent, bienfaisante; dans le texte il y a : Ne cachez point votre face à votre serviteur; les versions disent, Ne détournez point votre face de votre enfant (à puero tuo)*. On sait qu'en latin *puer* veut dire aussi *serviteur*. L'hébreu s'exprime ainsi : *hâtez-vous, exaucez-moi*; et les versions, *exaucez-moi promptement*; dans l'hébreu on a *approchez-vous de mon âme*; et dans les versions, *soyez attentif à mon âme*; dans l'hébreu, *rachez-moi*; et dans les versions, *sauvez-moi ou arrachez-moi à la fureur de mes ennemis*.

On voit, au reste, dans ces versets, des désirs ardents et des prières redoublées, dans la vue d'obtenir un prompt secours. Le Prophète parle au nom du Messie, et fait connaître par l'excès des douleurs qu'il souffre. Il nous trace d'ailleurs la route que nous devons suivre dans les tentations, dans les tempêtes de la tribulation. Notre ressource doit être dans la protection du Seigneur.

RÉFLEXIONS.

S. Ambroise, parlant de la prière, pose un principe très-remarquable et très-consolant; c'est que *Dieu donne toujours plus qu'on ne lui demande*. Ce principe nous étourdit, parce que nous n'avons que des lumières médiocres sur les promesses faites à la prière.

J.-C. a dit : *Demandez, et vous recevrez; il n'a fait aucune exception; la prière bien faite est toujours suivie du succès; et, comme les dons de Dieu portent toujours le caractère de sa grandeur et de sa bonté, ce qu'on obtient est bien supérieur à ce qu'on désire.*

Les versets que nous lisons ici confirment la pensée de S. Ambroise. J.-C., dans sa passion, implora le secours de son Père; il parut même se plaindre, sur sa croix, d'en être abandonné. Il avait tous les droits possibles d'être exaucé; et il le fut, non dans l'objet qui paraissait être le terme de sa prière; son Père ne détourna pas de lui le calice d'amertume qui se présentait à sa mémoire et à ses sens; mais sa passion et sa mort furent suivies de la gloire la plus digne du Fils de Dieu. *Il obtint plus qu'il ne demandait*. Si l'on pouvait supposer que ses prières eussent été exaucées dans la rigueur précise des termes qu'elles présentaient, le genre humain n'eût pas été racheté; J.-C. ne fut pas sorti du tombeau vainqueur de la mort; il ne se fut pas élevé au ciel, chargé des dépouilles de l'enfer; en un mot, tout le grand mystère de la réconciliation des hommes avec le ciel n'eût pas été accompli. Portons un esprit de foi dans la prière, et la parole de S. Ambroise sera vérifiée. Ne demandons pas des miracles; à moins que Dieu ne nous en donne l'inspiration, comme il l'a toujours fait, quand les saints ont opéré des prodiges supérieurs aux forces de la nature; autrement, ce serait tenter le Seigneur, qui ne prodigue pas sa puissance pour satisfaire nos caprices. Ne demandons pas la destruction de nos ennemis, nous sommes obligés de les aimer et de leur vouloir du bien. Ne demandons les biens temporels qu'autant qu'ils sont nécessaires à notre subsistance et au progrès de la gloire de Dieu; encore soyons persuadés que la privation de ces biens est un grand moyen de salut. Ne demandons pas d'être délivrés de toutes sortes de tentations, mais désirons seulement d'être protégés de Dieu dans ces combats. Demandons l'esprit de foi, de prière, de recueillement, de patience, d'humilité, de pureté. Le Seigneur nous accordera ces grâces dans un degré digne de sa magnificence, et supérieur à ce que nous pouvons penser et désirer. Il nous laissera des combats pour perfectionner notre vertu, et augmenter nos mérites.

VERSETS 23, 24, 25.

Pour ces trois versets il n'y en a que deux dans l'hébreu et dans le grec. Le premier occupe jusqu'à qu'il tribulant me inclusivement; le second comprend tout le reste.

Dans notre second verset, au lieu de ces mots : *Improprietatem expectant cor meum et miseriam*, les hébraïques traduisent : *Opprobrium fugit cor meum, et marore affectus sum*. Cette différence vient de ce que les Septante ont pris, 1^o le mot hébreu שׁוֹנִין pour שׁוֹנִין, où l'on voit que dans le premier le schin est marqué d'un point à droite, et dans le second d'un point à gauche; or, dans le premier cas, il signifie *fugit*, et dans le second *expectant*. 2^o Le mot מַרְוֶה, qu'on traduit, *debilitatus sum, marore affectus sum*, les Septante l'ont pris pour un nom substantif signifiant *miseriam*, de la même racine hébraïque מַרְוֶה, misere, *agere*, Or, qui peut assurer que ces interprètes se soient trompés dans leur manière d'entendre ces mots? Le schin de leur temps n'avait de point ni à droite ni à gauche, et le second mot peut être tout aussi bien un substantif qu'un verbe; au reste, pour le sens, il y a peu de différence entre l'*humiliation a brisé mon cœur, et je suis dans la douleur*, ce qui est le sens des hébraïques; et, *mon cœur n'a attendu que des humiliations et de l'affliction*, comme portent nos versions. Ce qui précède appuie fort ce second sens; car comme celui qui parle a encore beaucoup de persécuteurs que Dieu connaît, il ne doit s'attendre qu'à un surcroît d'opprobre et de douleur. Il dit donc à Dieu : *Vous voyez mon inamie, ma honte; vous connaissez*

la fureur de mes ennemis (1); je ne dois en attendre encore que des outrages et des injures; d'ailleurs j'aurais espéré qu'il se trouverait quelqu'un qui prendrait part à ma peine et qui ne consolerait; c'est en vain, j'ai été frustré de mon espérance. Il est visible que cette version est très-sauvée. Il semble que celle des hébraïstes ne marque pas si bien le rapport des approbes dont parle le Prophète, avec la connaissance que Dieu a des persécuteurs de celui au nom de qui le Prophète parle. Mais quoi qu'il en soit (car je ne rejette point non plus le sens que porte l'hébreu, tel qu'on le lit aujourd'hui), ces versets conviennent à J.-C. humilié, humilié, souffrant, abandonné, dépourvu d'amis et de consolation. L'histoire de sa passion justifie tout ce que le Prophète énonce ici.

REFLEXIONS.

Il n'y a aucun verset de ce psaume qui ne doive servir l'homme du désir d'être heureux en cette vie. On y voit le Messie, le Fils de Dieu, en proie aux opprobres, à la douleur, et sans consolation. Quel doit donc être le sort des hommes nés dans le péché, et complices de péché presque dans tous les moments de leur vie? C'est un grand bien, disait S. Augustin, réfléchir sur la passion de J.-C., c'est un grand bien que le bonheur; mais il a une région qui lui est propre, et ce n'est pas celle-ci. J. C. est descendu de la région du bonheur, et il n'a plus trouvé le bonheur sur la terre; il a été moqué, injurié, enchaîné, flagellé, souffleté, couvert de crachats, couronné d'épines, attaché à la croix; enfin ce maître de toutes choses a été soumis à la mort. O homme, qui n'es que l'éclaire, pourquoi cherches-tu donc le bonheur dans une région où le maître a trouvé la mort?

La vraie sagesse de l'homme sur la terre est renfermée dans ces mots du Prophète: *Mon cœur a attendu l'opprobre et la misère, l'humiliation et la douleur.* En effet, la sagesse consiste à penser juste sur les objets qui se rencontrent, et à se conduire par des règles qui ne sont pas sujettes à l'erreur; or, en comptant sur les humiliations et sur les souffrances, on ne court aucun risque de se tromper; on est sûr que tôt ou tard ce qu'on attend arrivera; et quand le moment de l'épreuve est venu, on n'en est point surpris, on en est moins touché et moins alligé. Le comble de la sagesse est même d'aimer les humiliations et les souffrances, afin de ressembler à J.-C., qui les a sanctifiées en sa personne et adoucies par ses exemples.

VERSET 26.

Il y a là deux phrases ou deux parties de verset, qui se rapportent à deux circonstances de la passion de J.-C. Quand il fut arrivé sur le Calvaire, ayant qu'on l'attachât à la croix, on lui présenta du vin où il y avait du fiel mêlé, et de la myrrhe; ce mélange formait une sorte de mets solide à peu près comme nos ragouts, ou des morceaux de viande nagent dans une matière liquide. C'est ce que le Prophète appelle *esca*. Ensuite quand J.-C. fut sur la croix et même près d'expirer, il s'écria; pour accomplir les Ecritures, qu'il avait souffert, et alors on lui présenta du vinaigre dans une éponge; il en prit un peu, et tout aussitôt après avoir dit que *tout était consommé*, il expira. S. Mathieu et S. Marc distinguent très-clairement ces deux faits, excepté que S. Marc ne parle point du fiel, mais seulement de la myrrhe, qui avait aussi un goût très-amer. J.-C. goûta de cette espèce de poison, mais il ne le prit pas; ce qui signifie apparemment qu'il la rejeta de sa bouche. Pour le vinaigre, les évangélistes disent qu'il le prit; et sur cette boisson, ils font mention de la prophétie. Sur le fiel qui fut présenté dans du vin, S. Mathieu ne marque point le rapport de ce fait à la prophétie; mais

(1) Le P. Houligant traduit: *Ignominia mea est in conspectu omnium adversariorum meorum*; cela n'est pas nécessaire.

on ne peut douter de ce rapport, d' parce qu'il n'est dit d'aucune autre personne qu'on lui ait donné du fiel pour nourriture; 2° parce que ce trait était joint dans le même verset à celui de la boisson de vinaigre dont les évangélistes marquent le rapport à la prophétie, il est naturel de penser que le verset tout entier regarde J.-C. Nous n'approuvons point les interprètes qui prennent les termes du Prophète dans un sens métaphorique et spirituel, en sorte que le *fiel* signifierait l'amertume dont le cœur de J.-C. aurait été rempli, à cause des péchés du monde. En effet, puisqu'il est certain, selon S. Mathieu, qu'on présenta poliment du fiel à ce Sauveur des hommes, il faut bien que le Prophète, qui parle de *fiel* dans un sens relatif à J.-C., entende aussi qu'on lui donna réellement du fiel. On objecte que S. Mathieu, qui a coutume de marquer le rapport des actions de J.-C. avec les prophéties, ne dit point en cet endroit, où il est parlé de *fiel*, que cela se fit afin que les Ecritures fussent accomplies; mais cette objection est frivole. S. Mathieu, rapportant qu'on cracha au visage de J. C. et qu'on lui donna des soufflets, ne dit point que cela avait été prédit par Isaïe. Donnera-t-on cependant que ces mauvais traitements n'aient été vus par ce prophète, quand il dit: *J'ai livré mon corps à ceux qui le frappent, mes joues à ceux qui m'entraînent, nu face à ceux qui crachaient contre moi?*

Quand à la lettre de ce verset, elle est la même dans le texte et dans les versions.

REFLEXIONS.

L'état où Jésus-Christ se trouva durant le cours de sa passion fait voir que chacun de ses sens éprouva un tourment particulier. Si l'on ne lui avait point présenté du fiel et du vinaigre, le sens du goût aurait échappé à la fureur de ses ennemis; et ce sens avait néanmoins été le plus complice dans la préparation d'Adam. Jésus-Christ, comme victime du monde, voulant satisfaire pour l'intempérance du premier homme, son goût fut tourmenté par le fiel et le vinaigre. Il attendit en quelque sorte, pour expirer, que ce dernier supplice achevât de le réduire dans l'état de victime parfaite. *Sachant*, dit l'évangéliste, que tout le reste était accompli, afin que l'écriture fût entièrement accomplie, il dit: *J'ai soif.* Alors on lui présenta du vinaigre, et quand il en eut pris, il dit: *Tout est accompli; et baissant la tête, il expira.* La prédiction contenue dans ce verset 26 du psaume 68 est donc la dernière qu'il remplit à la lettre tandis qu'il vécut parmi les hommes. Les saints Pères ont observé que le dernier effort de la malice des Juifs contre Jésus-Christ fut de lui présenter du vinaigre, et que le dernier sentiment de ce Sauveur du monde fut de témoigner qu'il avait soif; que les premiers donnèrent ce qu'ils étaient eux-mêmes en ne présentant que de l'amertume; et que Jésus-Christ donna aux hommes ce qu'il était en manifestant la soif qu'il avait de leur salut. Cette soif est comme le dernier legs contenu dans son testament. Ce Dieu mourant, dit saint Grégoire de Naziance, a soif de notre amour; il veut que nous soyons allés de lui. N'imitons pas ses bourreaux, qui ne cherchent qu'à irriter sa soif au lieu de l'apaiser.

VERSETS 27, 28.

L'hébreu est très-peu différent: il porte au premier verset: *Finit mensa coram coram tuis in laqueum, et in retributionem, ad offensivum.* Saint Jérôme traduit *convendiam*. A la vérité, il y a de ces hébraïstes qui traduisent *למנוחה ad pacifica*, et ils suppléent: *Quae erant ipsa ad pacifica, sint ad offensivum*; mais ce mot signifie aussi *retributionem*. Les LXX ont pris en ce sens, et, ce qui est d'une autorité invincible, l'apôtre saint Paul suit leur traduction.

Quant au second verset, il est tout semblable dans le texte et dans les versions.

Après que le Messie souffrant a exposé ses douleurs, il en vient aux châtements destinés à ses ennemis. Ses

paroles peuvent être prises comme une prophétie des malheurs que devaient éprouver les Juifs, mais on peut aussi les entendre dans le sens vindicatif; car ce Messie étant Dieu, il a eu droit de venger ses droits et ceux de son père. En ce sens, ce que dit ici le Prophète en son nom serait une sentence prononcée avec autorité contre ces endurcis. Jésus-Christ, vrai Messie et fils de Dieu, prévoyait l'obstination de ce peuple, et il a porté contre lui par avance le jugement de rigueur que nous voyons exécuté durant le cours des siècles. Il semble que c'est là le sens de l'apôtre, et par conséquent aussi celui du Prophète; ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse regarder ces versets comme une prophétie.

Ces passages regardent la double punition des Juifs. Ils ont été privés de leur domination, de leur patrie, de leurs biens, et réduits à l'état de gens pour qui tous les mets se tourneraient en poison; ils ont été accablés sous le poids d'une autorité étrangère; ils ont erré de côté et d'autre, comme des aveugles qui ne savent quel chemin prendre. Voilà pour ce qui regarde la punition temporelle; ils sont plus malheureux encore du côté des moyens de salut. Les livres saints, qui étaient leur nourriture ordinaire, sont devenus une sorte de piège pour eux, et une pierre de scandale, parce qu'ils en ont détourné le vrai sens et qu'il n'y ont pas vu ce qui devait être le salut d'Israël. Il s'est répandu un voile épais sur leurs yeux; ils se sont courbés vers la terre; ils n'ont eu d'autres desirs que ceux de s'enrichir par le commerce et par l'usure. Voilà donc trois prophéties contre eux; celle de David répète au nom du Messie; celle du Messie, qui l'a répétée équivalamment durant le cours de sa vie et au moment même de sa passion; celle de l'apôtre, qui a renouvelé et expliqué les prédictions du psalmiste.

REFLEXIONS.

Il ne faut pas croire que les menaces contenues dans ces versets regardent seulement les Juifs. Tous ceux qui auront abusé du grand bienfait de la Rédemption seront en proie au même malheur; toutes les lumières de leur esprit se tourneront en ténèbres contre eux; ils donneront dans une multitude d'erreurs; ils ne porteront leurs desirs que vers la terre; Jésus-Christ sera tout à la fois leur accusateur et leur juge. Il est écrit, disait saint Grégoire de Naziance, de tomber entre les mains du Dieu vivant. Le visage du Seigneur est terrible sur ceux qui font le mal; l'oreille du Seigneur est terrible, elle entend jusque dans le secret la voix d'Abel; les pieds du Seigneur sont terribles, ils atteignent l'impie, quelque part qu'il se cache, etc. Jésus-Christ possède tout à la fois une clémence sans bornes et une justice inviolable; de même qu'il a versé son sang pour le salut des pécheurs, il déploiera toutes ses vengeances contre leurs ennemis. Lui seul a pu dire ce que le Prophète déclare en son nom. Avec la même volonté qui lui a fait embrasser les horreurs de la croix, il menace des plus sévères châtements les opiniâtres et les rebelles. Jetons-nous dans les bras de sa miséricorde, et craignons sa justice. Son père lui a remis le trésor de ses grâces et celui de sa colère. Entre l'un et l'autre, il n'y a pour nous que le temps et l'usage du temps. Réfléchissons sur ce milieu, et considérons toujours les deux termes.

VERSETS 29, 30.

C'est la suite des menaces et des prophéties du Messie contre ses persécuteurs. Il n'y a point de différence entre le texte et les versions; car je ne compte pas pour une différence le mot *ביתר*, qu'on traduit par *palatium coram*, au lieu de *habitatio eorum*. Tout ce qui s'ensuivrait, c'est que le Prophète aurait voulu peindre le séjour de ses persécuteurs comme une grande et belle ville; ce qui ajoute à la douleur d'en être privé.

Aux Actes des Apôtres (1, 20), le verset *fiat habi-*

tafia, etc., est cité par saint Pierre dans l'assemblée des apôtres et des frères. Quand il est question de donner un successeur au traître Judas, saint Pierre dit qu'il est écrit dans le livre des *Psalmes* que le *lithmeur de Judas* et de ceux dont il s'était fait le chef serait déserte. Dans le texte grec des Actes, il y a *επιταφιας*; c'est une faute, puisque les LXX mettent dans le psaume, *επιταφιας*, conformément à l'hébreu. Cette prophétie s'est évidemment accomplie par rapport aux Juifs, qui, depuis tant de siècles, ne possèdent rien dans la Terre-Sainte.

REFLEXIONS.

Tout ce qui s'est accompli à la lettre, à l'égard des Juifs endurcis et incrédules, se vérifie encore dans les âmes qui abandonnent Dieu et même dans celles qui le servent avec lâcheté. La colère de Dieu se répand sur elles, parce que l'abandonne des grâces se tarit à leur égard, parce que Dieu permet qu'elles s'égarant de plus en plus. Alors ces âmes, destinées à être la demeure du Saint-Esprit, deviennent comme desertes; c'est une solitude où la rosée du ciel ne tombe plus. Toutes les passions, comme autant de monstres, on de reptiles venimeux, y fixent leur séjour; et à la fin de cette carrière de désordre, le démon s'empare pour toujours d'un héritage que le ciel avait déjà frappé de sa malédiction.

Qu'il me je suis touché de l'état d'une âme où vous n'habitez pas, Seigneur! Il ne s'y trouve rien, misère vous n'y êtes pas; je n'y remarque ni vérité, ni sagesse, ni amour; puisque vous n'y répandez aucun rayon de ces divines perfections qui sont en vous. Hélas! cette âme ne possède pas même la vie, puisque vous seul, o mon Dieu! êtes la vie de l'âme, puisque vous l'animez encore plus qu'elle n'anime le corps.

VERSET 31.

Je traduis que vous n'avez faites, pour l'hébreu la Vulgate avec l'hébreu; car ce texte porte l'affixe de la seconde personne, et non de la première. On conçoit assez que dans le cas présent *vulnerum meorum* équivaut à *vulnerum quae mihi fecisti*. Les hébraïstes disent qu'il faut lire *vulneratorum tuorum*; mais pour qu'il les LXX n'auraient ils pas eu le droit de prendre *וולד* venant de *ולד*, *vulnerare*, pour un substantif, et de traduire et *vulnera*? Que signifie d'ailleurs en cet endroit *ceux que Dieu a blessés*, tandis qu'il s'agit ici et dans tout ce qui précède que d'une seule personne, qui est le Messie? L'hébraïste Jean Deschamps traduit *vulnerum quibus me vulneraveras*.

Les hébraïstes disent encore qu'il faut traduire *narraverunt* ou *narrabunt*, et non *addiderunt*; mais le verbe *וידעו* signifie aussi *nummeraverunt*; or, *numerate dolorem*, c'est assurément *addere dolorem super dolorem*; les LXX ont donc rendu le sens. Aussi l'Anglais Dupont les a-t-il suivis dans sa version grecque en vers, quoiqu'il s'attache d'ailleurs fortement à l'hébreu. Leur leçon, et par conséquent celle de la Vulgate, est donc très-bonne; elle est de plus beaucoup plus claire que celle des hébraïstes.

Dans ce verset, le Messie reconnaît que Dieu l'a frappé, et la manière dont il en parle fait assez voir qu'il s'est soumis humblement à cette volonté suprême; mais il accuse en même temps ses ennemis d'avoir ajouté à ses maux par la fureur qu'ils ont témoignée contre lui. Tous les excès des Juifs contre Jésus-Christ avaient été prédits, et l'accomplissement de ces prédictions est ce qui prouve la vérité de sa mission; mais ces prédictions étaient conséquentes à la mauvaise disposition des Juifs. Dieu la voyait avant qu'elle se développât, et c'est parce qu'il la voyait qu'il l'a prédite par la bouche de ses prophètes.

REFLEXIONS.

Quoique Jésus-Christ soit dans la gloire, on le persécute néanmoins encore quand on est un sujet de

scandale pour les âmes rachetées de son sang ; quand on retombe dans les péchés qu'il avait effacé par les mérites de sa vie et de sa mort ; quand on se déclare l'ennemi de la vertu et des gens de bien ; quand on se livre à l'amour du monde, qui est le grand persécuteur de Jésus-Christ. Au moment que saint Paul fut renversé sur le chemin de Damas, Jésus-Christ lui dit : *Paul, pourquoi me persécutes-tu ?* Ce n'était cependant pas à la personne de Jésus-Christ que Paul faisait la guerre, puisque Jésus-Christ était retourné vers son père ; mais Paul persécutait Jésus-Christ dans ses membres, dans ses amis, dans son Evangile. Combien de persécuteurs de Jésus-Christ ont subsisté et subsistent encore depuis la conversion de saint Paul ! Jésus-Christ, tout glorieux qu'il est, continue, en quelque sorte, l'œuvre consommée au Calvaire. Il est en lutte aux ignominies et aux outrages ; et c'est pour se venger pleinement de ses persécuteurs opiniâtres et endurcis que le pouvoir de juger lui a été donné.

VERSETS 52, 53.

L'hébreu dit : *Donnez iniquité sur leur iniquité*, ce qui pourrait signifier : *Punissez-les selon la mesure de leurs iniquités*. La Vulgate ne se refuse point à ce sens ; et l'hébreu ne répugne point à signifier : *Laissez-les enjoying iniquité*, dans tout le reste. Le texte et les versions sont tout-à-fait conformes. On voit dans ces versets les plus terribles châtimens qui puissent sortir du trésor des vengeances de Dieu. *Etre abandonné à soi-même, en sorte qu'on accumule iniquité sur iniquité ; n'avoir point de part à la justice divine, c'est-à-dire, au bienfait de la justification ; être effacé du livre des vivans, c'est-à-dire du nombre des justes, et n'être plus admis dans leur société, qu'y a-t-il de plus terrible aux yeux de la foi ?*

RÉFLEXIONS.

Ce qui nous reste de l'histoire des Juifs nous apprend que ces effrayantes prédictions ont été exactement accomplies. Ils ont ajouté crimes sur crimes, en persécutant les apôtres, les premiers fidèles et les anges ; ils ont été privés de la justice de la foi, en s'obstinant à conserver les cérémonies de leur loi ; ils ont été rayés du livre des vivans, soit par rapport au temporel, puisque dans la catastrophe effroyable de Jérusalem il en périt tant de milliers ; soit dans le sens spirituel, puisqu'ils n'ont plus commis que des œuvres de mort, et qu'ils ont cessé d'être le peuple de Dieu ; soit enfin par rapport à l'éternité, puisque n'étant point entrés dans l'alliance du Messie, ils n'ont pu avoir part à sa gloire.

Ce qui est arrivé aux Juifs réprouvés à cause de leur obstination, est l'image de ce qui arrive à chaque âme coupable d'ingratitude envers Dieu, qui lui a offert tant de fois sa grâce. Il y a un moment où Dieu l'abandonne à elle-même, où elle accumule péchés sur péchés, où elle ne se reproche plus ses égaremens ; elle parcourt ainsi la carrière de cette vie, et elle parvient au terme où Dieu l'efface pour toujours du livre des vivans et l'exclut de l'assemblée des justes.

Ce châtimement s'accomplit aussi dans les âmes lâches et infidèles que Dieu appelle à la perfection ; elles multiplient leurs infidélités, elles perdent enfin la justice, et elles n'ont point de part à l'héritage des saints. Saint Augustin était fort touché de l'état d'une âme que Dieu abandonne à elle-même : *Il semble, disait-il, lui épargner ses fléaux, mais ils ne seront que plus terribles un jour. Ne vaut-il pas mieux, ajoutait-il, qu'il vous frappe pour vous rappeler, que de vous abandonner pour vous perdre ?*

VERSET 54.

Dans l'hébreu on a : *Où m'a exalté, ou on m'exaltera*. Le Prophète commence ici à prédire la gloire du Messie : il a été pauvre en cette vie et dans l'affliction ; mais son père l'éleva au-dessus de toutes les puissances de la terre et du ciel. Nous voyons cette prédiction accomplie. La croix de Jésus-Christ est deve-

nué l'objet de la vénération des hommes et des anges, la victime du Calvaire est assise à la droite du Très-Haut.

RÉFLEXIONS.

Ce que Jésus-Christ dit ici par la bouche du Prophète, est d'une grande consolation pour nous. Il n'est aucun homme sur la terre qui ne puisse dire : *Je suis pauvre et dans l'affliction ; car cette vie est une région de larmes, c'est la terre des mourans, comme s'exprime saint Augustin. Mais celui qui a de la foi peut dire avec confiance : La main salutaire de Dieu me relèvera, m'exaltera, me consolera de toutes mes peines. Si ce monde est la terre des mourans, il doit donc y avoir une terre des vivans. La vie est quelque chose d'antérieur à la mort. Dieu a donné la vie avant que de punir par la mort. Jésus-Christ a dit qu'il était la vie, et qu'il était venu l'offrir au monde. Du sein de la mort il a passé dans la vie, pour me montrer la route. Je n'ai qu'à le suivre, de cette région des morts, je passerai aussi dans la terre des vivans, et ce sera pour lors que Dieu me recevra, me relèvera, m'exaltera. Les conséquences de ces réflexions sont de suivre Jésus-Christ.*

Il est, dit saint Augustin, la patrie où nous allons, et le chemin par où nous marchons ; allons à lui par lui, nous ne pouvons nous égarer. Jésus-Christ est la patrie, parce qu'il est Dieu : il est le chemin, parce qu'il est l'Homme-Dieu. Attaçons-nous à lui, nous parviendrons à la patrie par le vrai chemin.

VERSETS 55, 56.

Il y a peu de différence dans l'hébreu : au lieu de *louange*, au premier verset, il dit *confession* ; au lieu de *jeune veau*, il dit *boeuf*, *jeune taureau* ; d'où quelques traducteurs prennent occasion de dire : *Ce sacrifice lui sera plus agréable que celui d'un boeuf ou d'un jeune taureau* ; mais la disjonctive n'est pas dans le texte. Les LXX se sont contentés de mettre *sirogo vea*, et notre Vulgate, *ritatum novellum*. Saint Jérôme fait la même chose.

Le psalmiste, ou le Messie qu'il fait parler, dit que le culte qu'il rendra au Seigneur sera préférable à celui de la loi, où l'on n'offre que des animaux en sacrifice. La circonstance des *cornes* et des *ongles*, dont il fait mention, n'est que pour caractériser les meilleures victimes ; car un *taureau* qui commence à montrer ses *cornes* et ses *ongles* est censé fort et bien choisi.

RÉFLEXIONS.

Le culte en esprit et en vérité est insinué dans ces versets. Il l'emporte infiniment sur l'immolation des victimes légales ; mais il faut que Jésus-Christ en soit le principe, le mobile, le protecteur et le médiateur. C'est pour cela que l'Eglise répète à la fin de toutes ses prières, par Jésus-Christ notre Seigneur. C'est ce qu'elle a appris de saint Paul, qui dit : *Offrons donc par lui continuellement à Dieu un sacrifice de louanges, c'est-à-dire, le fruit des lèvres qui célèbrent son nom.*

VERSETS 57, 58.

L'hébreu porte au premier verset, et *viçet cor vestrum* : c'est le même sens ; et saint Jérôme met aussi *anima vestra*.

Le Prophète entend, par les *capitifs* du Seigneur, tous ceux qui sont dans la peine, dans l'amertume, dans la détresse. Il peut aussi avoir en vue les âmes des patriarches et des prophètes qui étaient comme captives avant la mission de Jésus-Christ, et qu'il est venu délivrer en descendant aux enfers avant sa résurrection.

RÉFLEXIONS.

Cherchez le Seigneur, et votre cœur vivra, parole qui contient tout le fond des vraies richesses. Le Messie parle aux pauvres, c'est-à-dire, aux petits, aux affligés, à ceux qui lui ressemblent par les tribulations qu'ils éprouvent ; voilà ceux qui méritent de posséder la véritable vie, et il leur en ouvre la voie : *Cherchez*

le Seigneur, leur dit-il. Ce moyen est court et facile à ceux qui sont délivrés de l'amour du monde, à ceux que le monde rebute, à ceux qui se méprisent eux-mêmes. Il ne leur reste d'autre asile que le Seigneur, et c'est dans lui qu'ils trouvent tout, parce qu'ils y trouvent la vie. Il est remarquable, dit saint Augustin, que Jésus-Christ ne dit point à ce jeune homme qui voulait le suivre : *Si vous voulez avoir la vie éternelle, gardez les commandemens ; mais simplement : Si vous voulez avoir la vie. Par là il lui fit entendre qu'il n'y avait qu'une vie qui méritât ce nom, et cette vie c'est la vie éternelle. Cherchons donc le Seigneur, si nous voulons obtenir cette vie. Il n'est pas loin de nous, disait l'Apôtre, puisque nous ne ritons, nous n'avons nos mouvemens, nous ne sommes qu'en lui. Ah !* reprenait saint Augustin, il n'y a point d'espace, Seigneur, entre vous et nous ; nous nous approchons de vous, et il n'y a point d'espace ; nous nous éloignons de vous, et il n'y a point d'espace. Vous êtes partout, vous répondez partout à ceux qui vous consultent. Vous répondez clairement à tout ; mais nous ne vous entendons pas clairement, parce que nous ne désirons pas accomplir ce que vous leur dites.

VERSET 59.

Ce verset est comme l'effet du transport de joie qu'éprouve le Messie à la vue des biens inestimables de la rédemption des hommes. Il invite les cieux, la terre, la mer, et tous les animaux qui s'y trouvent, à bénir le Seigneur. Par ces mots, *repleta in eis*, on peut entendre tout ce qui se meut dans l'air, sur la terre et dans les mers, car le mot hébreu signifie proprement *quod movetur*. Il y a des interprètes qui prennent ceci dans le sens métaphorique ; par les *cieux*, ils entendent les anges ; par la terre et les mers, les hommes du continent et des îles ; par les *reptiles*, tous les animaux quels qu'ils soient. Cette pensée est assez vraisemblable et très-digne de l'objet du psame, lequel est le grand ouvrage de la rédemption.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ par son sacrifice a réconcilié le ciel avec la terre, il a réuni tous les hommes dans une même société. En abolissant l'idolâtrie, qui rendait des hommages aux astres du firmament et aux animaux qui rampent sur la terre, il a rétabli toutes ces créatures dans l'ordre où Dieu les a placées. La doctrine de Jésus-Christ n'a plus qu'un objet, qui est de connaître le seul vrai Dieu et de l'honorer. Avec cette doctrine, l'enfant qui commence à user de sa raison en sait plus sur la vraie destinée de l'homme que n'en ont sur tous les philosophes. Nous ne faisons pas assez d'at-

I. In finem, Psalmus David, in rememoratione quòd salvum fecerit eum Dominus (1)

LXIX.

Hebr. LXX.

- Deus, in adiutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina.
- Confundantur et reverentur, qui querunt animam meam.
- Avortantur retrorsum et erubescant qui volunt mihi mala.
- Avortantur statim erubescences, qui dicunt mihi: Euge, euge.
- Exultent et letentur in te omnes qui querunt te, et dicant semper: Magnificetur Dominus, qui diligit salutare tuum.
- Ego vero egenus et pauper sum; Deus, adjuva me.
- Adjuor meus et liberator meus es tu; Domine, ne morieris.

(1) Vertice Hebræo potest: *Profecto cantorum, psal-*

mention à la grandeur, à la simplicité, à la majesté et à l'importance du plan de la religion. Nous nous occupons de cent bagatelles, et nous pardons de vue cette science de l'unique nécessaire dont Jésus-Christ est venu nous instruire. Nos sciences humaines, disait saint Augustin, ont pour but de satisfaire l'insatiable cupidité de notre indigence, et de faire illusion à notre honnête vanité. Cependant tout l'homme consiste à connaître Dieu par Jésus-Christ, et si l'homme n'a pas cette connaissance, il n'est rien.

VERSETS 40, 41, 42.

Toute la différence entre le texte et notre Vulgate consiste en ce que nous avons ici trois versets, et qu'il n'y en a que deux dans l'hébreu non plus que dans le grec ; du reste tout est parfaitement conforme, car je ne compte pas pour une différence *edificabuntur*, qui est dans notre version, au lieu d'*edificabitur*, qui est dans l'hébreu : c'est absolument le même sens ; et *edificabuntur* fait mieux comprendre que cette construction dirigée par le Seigneur n'exclura pas les travaux des hommes.

Si tout ce psame ne regarde que le Messie, cette Sion et ces villes de Juda doivent être entendues de l'Eglise, qui est l'ouvrage de Jésus-Christ, ouvrage commencé sur la terre et consommé dans le ciel. Ceux qui entendent ces versets du retour de la captivité rétrécissent fort les vues du Prophète. Les Juifs, rétablis dans la Palestine, ne jouirent pas fort tranquillement de leurs possessions ; ils furent iniquement par les Grecs, par les Romains, et enfin totalement détruits sous Titus ; au lieu que l'Eglise de Jésus-Christ durera jusqu'à la fin des siècles, et régnera éternellement dans le ciel.

RÉFLEXIONS.

Rien de mieux assorti à ce psame que cette pensée de saint Augustin : *L'Eglise, dit-il, s'est accrue, les nations ont embrassé la foi, les rois se sont soumis au joug de Jésus-Christ, ce grain de sésame a fait naître une plante plus élevée que les plus grands arbres. Dieu vient donc une si excellente beauté ! je cherche la racine, et je trouve celui qui a été couvert de crachats, humilié, flagellé, crucifié, blessé et méprisé.*

Ce psame commence par les souffrances et les humiliations de Jésus-Christ, et finit par sa gloire, qui est l'établissement de l'Eglise, et le bonheur de ceux qui en sont membres. Par où a commencé cette gloire ? par les travaux, par les mépris, par les outrages. Telle est la route qui m'est frayée ; je m'égare si j'en prends une autre.

PSAUME LXIX.

- O Dieu, rendez-vous attentif à me secourir, Seigneur, hâtez-vous de me protéger.
- Que ceux qui cherchent mon âme (ou qui en veulent à ma vie) soient confondus et couverts de honte.
- Que ceux qui me veulent du mal soient repoussés en arrière, et qu'ils rougissent.
- Que ceux qui me disent : ah ! ah ! (en m'insultant), s'enfuient couverts de honte.
- Que ceux qui vous cherchez se réjoignent, et tressaillent de joie en vous ; que ceux qui aiment le salut (dont vous êtes l'auteur) disent sans cesse : Gloire au Seigneur.
- Pour moi, je suis pauvre et médiant : Seigneur, aidez-moi.
- Vous êtes mon soutien et mon défenseur : Seigneur, ne tardez pas.

mus David, ut pro monumento sit. Vel : *Profecto cantorum, Psalmus David memoria dignus. Chaldaeus : Ad laudandum per manum Davidis, super pugillam thuris.*